

est arrivé à un échec total, il est véritablement précipité du haut de la construction si laborieusement élevée et sa chute est d'autant plus brutale et douloureuse qu'il avait cru s'être élevé plus haut. Il arrive à ce seul résultat : « je sais que je ne sais rien ». Formule qui a ici valeur de reconnaissance de l'impossibilité de comprendre. Il faut rappeler que la même phrase convint à l'Ermite mais avec un sens très différent. Elle signifie alors que l'Ermite en se retournant vers son long passé comprend que tout ce qu'il a pu parvenir à assimiler n'est que chose infime en rapport de ce qu'il lui reste à apprendre lorsqu'il parviendra au monde métaphysique, à l'Orient Eternel où seulement l'initiation devient totale, ou encore à l'état de Samad.

Il lui faudra alors, retombé jusqu'au sol, repartir de son premier point de départ à la recherche d'une autre voie, d'une voie de simplicité, de douceur et de confiance, voie que lui enseignera l'Arcane suivant qui a dépouillé tout l'artificiel de l'intellect rationalisant pour retrouver, en sa nudité, la simplicité de l'homme débarrassé de tout ce que la société qu'il avait construite avait déposé sur lui, en faisant un être artificiel : la société a enfoui l'individu sous une gangue, sous un être fictif comme le diamant trouvé dans les boues des placers ou extrait des entrailles de la terre. Ce sera l'Arcane suivant qui nous donnera cette leçon et nous fera connaître cette vertu sans laquelle l'homme n'est rien : l'Espérance.

#### LA FOUDRE

Qu'est, dans cette perspective, la foudre qui frappe le sommet de la Tour et la ruine ?

C'est l'intervention de l'esprit montrant à l'homme l'inanité de tout ce qu'il a cru pouvoir construire en comptant sur les seules ressources humaines. C'est aussi l'irruption de l'esprit dans une vie d'homme, lui révélant brusquement soit à l'occasion de quelque épreuve, soit par une révélation entièrement gratuite, que l'essentiel de la vie est ailleurs que dans le monde transitoire. C'est la foudre renversant l'Apôtre Paul sur le chemin de Damas et orientant sa vie dans une direction tout autre que celle qu'il s'était lui-même assignée jusque là.

Mais, avant d'en venir à cette irruption du divin dans toute vie humaine, épuisons le symbolisme de la Tour.

Cette Tour, qui n'est nullement un édifice religieux, est cependant désignée non pas sous le vocable de Tour, correspondant à son image, et que la pratique du langage a retenu en appelant fréquemment cet Arcane du nom de « Tour Foudroyée », mais sous celui de Maison-Dieu.

Maison-Dieu, c'est-à-dire Maison de Dieu : nous avons là en effet l'ancienne forme du génitif que l'on retrouve également dans l'expression Hôtel-Dieu qui est l'Hôtel de Dieu, l'hôtel où il reçoit les malheureux, les malades, les déshérités et dans de nombreux noms de localités comme par exemple Bourg-la-Reine, le Bourg de la Reine.

Cette soi-disant Maison-Dieu, c'est Dieu lui-même qui la foudroie.

Cela pourrait, à première vue, paraître étrange pour un édifice élevé à sa propre gloire. C'est d'abord qu'aucun monument élevé de main d'homme à sa gloire n'est véritablement digne de lui : la terre entière, et au-delà même, la création entière est son Temple et il est insensé à l'homme de vouloir l'enfermer dans un édifice. On sait que, dans le symbolisme biblique, avant d'accepter l'hommage du Temple que Saül voulait construire, l'Eternel avait refusé cette demeure trop humaine pour lui. Avec l'édification d'un Temple commence à apparaître un clergé administratif, une religion qui se sclérose en devenant un rouage social. Ce que l'Arcane entend signifier par là c'est qu'aucun dogme impératif, aucune théologie ecclésiastique voulant montrer à l'homme de façon autoritaire la voie à suivre (la Tour est un symbole de puissance matérielle) ne peut sauver l'homme. L'homme doit se sauver par une affirmation de son désir, par une manifestation de sa volonté propre, par conséquent par une recherche personnelle. Ce n'est pas l'appartenance à une Eglise, à une Ecole où l'on s'en remet à d'autres du soin de penser et de prendre des responsabilités pour nous qui peut nous sauver. La foi est l'expression de la personne et, comme la personne est libre (sinon il n'y aurait pas de personne mais un robot), de même la foi est libre. La foi est l'expression d'une liberté. Celle qui est obtenue par la contrainte matérielle ou par la peur produite par des menaces de damnation est sans valeur : elle est une foi passive, une foi morte. La foi, expression la plus entière d'une personne, s'identifie totalement à cette personne et doit dès lors, comme elle, être œuvre individuelle.

#### LES EGLISES

Les Eglises qui se sont installées dans le monde, qui sont devenues des puissances du monde, dont les chefs portent véritablement la couronne parce qu'ils entendent régenter le monde spirituel comme les rois régenter le monde sensible, sont semblables au personnage de la Tour. Elles se disent, se proclament maîtresses du salut des hommes et que nul ne peut réaliser son salut s'il ne passe par la porte de la Tour qu'elles ont édifiée et si, naturellement, pour être admis à passer par cette porte, il n'accepte inconditionnellement toutes les affirmations, toutes les doctrines enseignées par ces Eglises. On ne peut parvenir à la divinité sans accepter tous leurs dogmes comme parole de Dieu même. Il faut renoncer à toute exégèse, à toute recherche personnelle ; il faut renoncer à toute opinion personnelle. Il faut se taire, courber le dos et entrer avec le troupeau bêlant, se courber sous la houlette du berger. Nul ne peut être sauvé qu'en passant par cette Tour qu'est leur théologie et aussi par leur administration. Le contact direct avec la Divinité, en effet, demeure strictement interdit. On ne peut l'approcher que par l'intermédiaire des gardiens de la Tour, fausse Maison-Dieu, ou de leurs représentants en recevant d'eux et aux conditions imposées par eux des sacrements qui seuls ouvrent la porte du ciel.

Il faut donc, pour être sauvé, souscrire sans discussion aucune à peine